

## 1<sup>er</sup> Prix

Georges MAYOUD,  
Savigneux

Ma chère enfant,

Sans vous partie à Grignan, qu'il est difficile de me promener seule sous les frondaisons de ma demeure où, enfant, vous jouiez accompagnée de votre trottinette!

Aussi, pour ne plus ronger mon frein, je me suis rendue à Saint-Étienne, invitée par l'échevin et l'archevêque pour l'inauguration et la bénédiction de la troisième ligne de tramway.

C'est un moyen de transport d'une rare nouveauté dont on ne trouve aucun exemple dans les siècles passés. Apprécié par tous, il ne donne lieu à aucun son de cloche discordant.

Il s'agit d'une longue berline se déplaçant sans trop de secousse sur ce que l'on nomme un rail, constitué de barres métalliques parallèles.

Tout le monde peut prétendre y accéder, noble, bourgeois, ouvriers, artisans, majeurs et même mineurs (et ils sont nombreux ici) pourvu qu'ils achètent un ticket au préalable. Ce, qu'en cours de trajet, vérifiera un contrôleur afin qu'aucun voyageur ne soit tenté de resquiller.

Après avoir emprunté l'avenue Denfert « Rocheteau », nous aboutîmes à un espace de gazon où des jeunes tout de vert vêtus pratiquaient un insolite jeu de paume... avec les pieds!

Au retour, au musée d'art moderne, nous découvrîmes les prémices d'un art pictural, destiné à devenir plus tard le style pompier, qu'un jeune guide, tout feu tout flamme, nous commenta.

Ce fut une belle journée qui eut été encore plus agréable, ma chère bonne, en votre présence auprès de moi.

Votre maman, Marie de Rabutin-Chantal

## 2<sup>ème</sup> Prix

Jean-Claude CHAMPEAUX,  
Saint-Priest-en-Jarez

Lettre de Madame de Sévigné à sa fille, Françoise de Grignan

« Marie est de ces gens qui ne devraient jamais mourir » a dit d'elle son cousin Rabutin. Quelle prémonition ! puisque l'on vient d'authentifier une lettre postée trois siècles plus tard au bureau de Badouillère par la marquise de Sévigné à l'intention de Françoise de Grignan et que le MAM conserve précieusement sous une cloche de verre. Lisons plutôt.

« Je vous ai souvent dit, ma pauvre bonne, combien il m'était cruel de vous quitter. Aujourd'hui pourtant, l'attrait de la nouveauté m'a fait oublier quelque temps ma tristesse. Après des heures éprouvantes passées sur des chemins tortueux et fangeux, notre postillon nous a conduits jusqu'à un gros bourg dont j'ignorais l'existence et qui se eut le plus moderne qui soit en ce pays de Forez si cher à notre ami Honoré d'Urfé. Dans cette modeste ville, les

indigènes ont imaginé un étonnant moyen pour se déplacer. Des voitures, dignes d'un livre d'anticipation des siècles à venir, roulent sur un chemin de fer : un rail, dit-on en Angleterre, paraît-il.

Là, un contrôleur, dans un vocabulaire un peu pompier, vous réclame, non point votre e-ticket\*, comme le ferait un sujet bien élevé de Sa Majesté britannique, mais « votre titre de transport en cours de validité et dûment composté » afin de vérifier que vous ne cherchez point à resquiller.

On trouve dans ces voitures des gens de toutes couleurs et dont je ne goûte guère les langages. Ils parlent, m'a-t-on dit, le volapük ou le ch'arabia. Sans doute descendent-ils de leurs montagnes reculées d'Auvergne. Quant à leur habillement, il est pour le moins hétéroclite. Pensez, ma chère bonne, que les femmes sont couvertes des pieds à la tête, ou alors revêtues de culottes déchirées aux genoux.

Je fus donc bien aise, après un long cheminement ponctué de coups de frein accompagnés chaque fois d'une secousse intempestive de pouvoir quitter cet enfer à la station Geoffroy Guichard : enfin un prénom digne de nos chevaliers ! Mais sur le trottoir souillé par la pluie, un galopin en trottinette (un autre moyen de déplacement dont on me dit que l'usage est encore plus répandu à Paris !) vint frôler ma robe qui en fut tout éclaboussée ».

\* on peut maintenant acheter son billet STAS sur Internet

3<sup>ème</sup> Prix

Jacques AULAGNE,  
Saint-Étienne

À Madame de Grignan

C'est une surprise que je vous fais, ma bonne, avec cette lettre que je vous adresse de Saint-Étienne et non de Lyon comme initialement entendu... En effet, il faut que je vous dise que des Messieurs de Perdriau et de Ziegler, nos chers amis communs, m'invitèrent pour l'inauguration de leur troisième ligne de tramway qui eut lieu hier et fut prétexte à de bien grandes festivités...

J'eus donc l'immense privilège de m'asseoir sur un siège de cette nouvelle machine qui traverse cette verte ville. Il me faut vous conter, ma bonne, comment cette nouveauté fonctionne. Après avoir payé son dû au contrôleur qui vous échange deux sous contre un ticket attestant le règlement – il ne s'agit pas de resquiller – une cloche indique aux passagers le départ imminent de l'engin. Le conducteur ôte alors le frein, sous l'œil du pompier de service et après une ultime secousse l'engin démarre aussitôt, presque sans bruit et à l'allure d'un cheval au galop !...

Certes, ma chère bonne, ce transport nécessite moult travaux préalables, ainsi la pose de câbles et de rails. Le coût en est bien plus élevé qu'une simple trottinette, mais que de confort et de rapidité ! Si par bonheur cette troisième ligne pouvait nous conduire jusqu'à Grignan, je m'exclamerais à la manière des gens d'ici : « Fouilla ma gâtée, comme j'eusse aimé que ce carrosse extraordinaire me transportât dans l'instant jusqu'à vous ! »